

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 21, MARS 2026

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 21 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2026)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2026 = 7.918

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieur d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieur d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **DE LA SANCTION A L'ACCOMPAGNEMENT : UNE NOUVELLE ERE
POUR L'EVALUATION AU TCHAD. ----- 12**
ABDELKERIM BREME IDEKHIM, Université Roi Fayçal (Tchad)
2. **SOUMISSION DE MICHEL HOUELLEBECQ : UNE ÉCRITURE
CATÉGORIELLE ----- 33**
AMANI Dieudonné Désiré, Université Alassane Ouattara(Côte d'Ivoire)
3. **CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES EN MILIEU
UNIVERSITAIRE A PARTIR DE L'EXEMPLE DE CINQ FACULTES A
BAMAKO ----- 48**
Dr COULIBALY Abdourahamane, Université des Sciences, des Techniques et
des Technologies de Bamako (Mali)
Dr DIALLO Issa, Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux,
Bamako (Mali)
4. **GESTION DES EAUX USEES ISSUES DES TOILETTES ET
DEGRADATION DU CADRE DE VIE URBAIN A NIAKARA EN CÔTE
D'IVOIRE ----- 66**
GNANKOUEEN Anicet Renaud, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
NAHOUA Yéo Sitiombebin Didier, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)
5. **LA PROBLEMATIQUE DE LA PROTECTION MATERNELLE ET
INFANTILE DANS LA POLITIQUE SANITAIRE COLONIALE AU
DAHOMÉY (1924-1960) ----- 84**
GNIDEHOUE Arnaud Achille Gbènassou, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
6. **STRATEGIE ENONCIATIVE AU SERVICE DE L'EXPRESSION DE LA
SOVERAINETE DANS LE DISCOURS DE BASSOLMA BAZIÉ A LA 78^E
SESSION DE L'ASSEMBLEE GENERALE DES NATIONS UNIES ----- 108**
DAILA Babou, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina-Faso)
7. **L'ETHIQUE DE L'INJURE DANS LA SOCIETE FANG DU GABON. UNE
APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE ET PHILOSOPHIQUE ----- 120**
Dr BEH NDONG Flavien, Institut de Recherche des Sciences
Humaines(Gabon).

8. **RÉCIDIVE DES MINEURS AYANT CONNU LA PRIVATION DE LIBERTÉ AU CENTRE D'ACCÈS AU DROIT ET À LA JUSTICE POUR ENFANTS AU TOGO**----- 134
AGLOH Aba Egnonam, Université de Lomé (Togo)
Pr PARI Paboussoum, Université de Lomé (Togo)
9. **L'IMPLICATION DES LEADERS MUSULMANS DANS LA VIE SOCIOPOLITIQUE AU MALI (1992-2020)**----- 150
Dr DEMBELE Adama, Direction nationale d'aménagement du territoire (Burkina-Faso)
Pr DICKO Bréma Ely, Université Yambo Ouologuem de Bamako
10. **LA DÉIXIS DANS *UNE SI LONGUE LETTRE* DE MARIAMA BÂ : ENTRE CLASSIFICATION ET INTERPRÉTATION** ----- 168
COULIBALY Aminata Lidwine, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
11. **LE PATRONYME COMME MARQUEUR DU SOUTIEN PARTISAN EN LIGNE EN CÔTE D'IVOIRE : UNE ANALYSE DE LA SYMBOLIQUE ET DE LA POLARISATION SUR FACEBOOK** ----- 189
COULIBALY Sirabana, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
12. **FEMMES ET POUVOIR DANS *DU SANG POUR UN TRÔNE* DE CHEIK ALIOU NDAO** ----- 208
COULIBALY Aicha Sitiho, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
13. **SAVOIRS ENDOGENES AFRICAINS ET DECOLONISATION DE L'ETHIQUE ENVIRONNEMENTALE** ----- 224
DOUMADINGAR Frédéric, École Normale Supérieur de N'Djamena (Tchad)
VAIDJIKE Dieudonné, Université de N'Djamena (Tchad)
14. **LE DROIT A L'INTEGRITE PHYSIQUE DES EPOUX MAJEURS : ENTRE DEVOIR CONJUGAL ET AUTONOMIE PERSONNELLE EN DROITS CIVILS NIGERIEEN ET FRANÇAIS** ----- 243
HAROUNA Zakari Ibrahim, Université de Tahoua (Niger)

- 15. GESTION DES EAUX USÉES, PLUVIALES ET DES DÉCHETS DANS LA VILLE DE KOLDA (SENEGAL) ----- 263**
SECK Henri Marcel, Université Ziguinchor (Sénégal)
DIALLO Ibrahima UASZ, Université Ziguinchor (Sénégal)
FAYE Bonoua, Northeast Agricultural University (Chine)
KOUYATE Mohamadou Moctar Kébé, Université Ziguinchor (Sénégal)
LES NAUFRAGÉS DE L'INTELLIGENCE DE JEAN-MARIE ADIAFFI : ENTRE ANCRAGE IDENTITAIRE IVOIRIEN ET IMAGINAIRE PANAFRICANISTE ----- 282
KOUYATÉ Ibrahim, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
BLÉ Kain Arsène, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 16. LES FONDEMENTS ÉTHIQUES DU DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS L'ŒUVRE DE GILBERT HOTTOIS ----- 299**
KOUAME Innocent Kouakou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 17. SCIENCE CITOYENNE ET LANGUES LOCALES : IMPLIQUER LES COMMUNAUTÉS DANS LA RECHERCHE DURABLE EN CÔTE D'IVOIRE ----- 316**
DAGNOGO Kadohofanan Fatoumata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 18. LA RESTITUTION DES BIENS CULTURELS : VERS QUEL AVENIR POUR LES BIENS CULTURELS UNE FOIS RENDUS ? CAS DES OBJETS BATABWA ----- 333**
KASEBA Hervé Katolo, Uclouvain-Saint-Louis Bruxelles (Belgique)
Université de Lubumbashi (Congo)
- 19. CRISES SOCIOPOLITIQUES ET BONNE GOUVERNANCE EN AFRIQUE FRANCOPHONE ----- 356**
KPODJAHON Kodjovi Jean Marcellin, Université de Lomé (Togo)
AMEZUNYE Kodjo Mensavi, Université de Lomé (Togo)

20. **LE TRANSHUMANISME DANS LA POSTMODERNITE : ENTRE DEFIS ET ENJEUX**----- 371
KOFFI Konan David, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Konan Sylvain, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
21. **NUMÉRIQUE ÉDUCATIF DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES DE LA VILLE DE YAMOOUSSOUKRO : SITUATION DE MISE EN ŒUVRE ET ENJEUX PÉDAGOGIQUES**----- 390
KOFFI Yao Julien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
22. **TOURISME ET DANSES TRADITIONNELLES DANS LE DÉPARTEMENT DE M'BAHIAKRO (Centre de la Côte d'Ivoire) : ENTRE NÉCESSITÉ DE VALORISATION ET POSITIONNEMENT D'UN PRODUIT D'APPEL TOURISTIQUE** ----- 409
KOUADIO Ekani Frejus, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
N'GORAN Kouame Fulgence, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJAH Josué Armand, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
23. **ÖKOKRISEN, IDENTITÄTSWANDEL UND GESELLSCHAFTLICHE ZUKUNFTSENTWÜRFE, AM BEISPIEL VON CHRISTA WOLFS ERZÄHLUNG KASSANDRA** ----- 430
HARAKAWA Massimlawè, Université de Kara (Togo)
DOUTI Boaméman, Université de Lomé (Togo)
24. **PÊCHE ARTISANALE LACUSTRE ET ACTIVITÉS SOCIO-ÉCONOMIQUES DES FEMMES D'AYAMÉ DANS LE SUD-EST DE LA CÔTE D'IVOIRE**----- 445
KOUASSI Kouassi Eric, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KOUAMAN Koffi Mouroufié, École Normale Supérieure-Abidjan (Côte d'Ivoire)
ALADJI Soualiho, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
25. **BEYOND THE CLASSICAL VIEW OF METAPHOR IN *THEIR EYES WERE WATCHING GOD* BY ZORA NEALE HURSTON: A COGNITIVELY CONSTRUCTED APPROACH** ----- 462
KOUASSI Kouamé Firmin, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

26. L'EUTHANASIE ET SON APPLICATION EN AFRIQUE : VERS UN
CONFLIT DES VALEURS ? ----- 481
GOLI Kouassi Yves Romaric, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)
27. DÉSIR DE GROSSESSE ET VÉCU DE LA MALFORMATION
CONGÉNITALE DU BÉBÉ CHEZ LA PRIMIPARE ÂGÉE À YAOUNDÉ 494
KWENDAHOUA NSANGO Dényse, Université de Maroua (Cameroun)
28. GOUVERNANCE MULTI-ACTEURS ET MECANISME DE GESTION DE
L'ASSAINISSEMENT URBAIN DANS LA COMMUNE DE MOUNDOU AU
TCHAD ----- 510
DOUMDE Marambaye, Université de Doba,
SOLMEM Diane, Université de Maroua (Cameroun)
29. EFFECTIVENESS OF DIRECT WRITTEN CORRECTIVE FEEDBACK IN
REDUCING GRAMMAR ERRORS IN EFL LEARNERS' ESSAYS ----- 530
TRAORE Lobou Fulgence Ismaël, Université Joseph KI-ZERBO
MILLOGO Gérard, Université Lédéa Bernard OUEDRAOGO
30. ARTS DU SPECTACLE ET REDYNAMISATION DES MUSÉES EN CÔTE
D'IVOIRE : EXEMPLE DU MUSÉE DES CIVILISATIONS ----- 549
Dr MABA Tagbo Victor, (INSAAC)-Côte d'Ivoire
Dr MEMEL Yooul Silvie, (INSAAC)-Côte d'Ivoire
31. LA BONNE GOUVERNANCE EN CÔTE D'IVOIRE : ENTRE RÉFORMES
INSTITUTIONNELLES, DÉFIS POLITIQUES ET IMPACTS SOCIO-
ÉCONOMIQUES (1990-2020)----- 567
MAH Gli Modeste Franck, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte
d'Ivoire)
AHORO Moro Jean Martial, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte
d'Ivoire)
32. MÉDIATION ET CIRCULATION DE LA PRESSE CHRÉTIENNE À
LIBREVILLE----- 584
MEBIAME ZOMO Maixant, Université Omar Bongo

33. **LE MYTHE FONDATEUR DES RELATIONS A PLAISANTERIE
CIRAŊBA-LOBI----- 603**
Pr SISSAO Alain Joseph, Institut des Sciences des Sociétés (INSS/CNRST),
Burkina Faso
Dr SOULAMA Mandjin Adama, Université Joseph-KI ZERBO (Burkina Faso)
34. **BESTIAIRE, AFFECTS ET ECRITURE DANS LES FICTIONS
LITTERAIRES D'ALAIN ROBBE-GRILLET ----- 628**
AGUIE Marc, Université Alassane OUATTARA
COYAULT Sylviane, Université Clermont-Auvergne
35. **PHONOLOGIE LEXICALE DU NANGJERE ----- 641**
MBAIORNOM Kali, Université de Yaoundé I (Cameroun)
36. **SOUCÇÔT ET FÊTE DES IGNAME : QUAND LES RÉCOLTES
DEVIENNENT MÉMOIRE ET IDENTITÉ COLLECTIVE ----- 654**
ANZIAN Mlan Kouakou Pierre, Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest,
Abidjan (Côte d'Ivoire)
37. **DESCRIPTION CONDENSEE ET PRECISION DU SOCIAL DANS LE
ROMAN GABONAIS----- 673**
MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolfgan, Université Omar Bongo (Gabon)
38. **LE DROIT DES GENS RAWLSIEN ET LA QUESTION DE LA
SOUVERAINETÉ DES PEUPLES----- 692**
OUEDRAOGO Hamado, Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina-Faso)
39. **LA RATIONALITÉ DU PATHOLOGIQUE CHEZ CLAUDE BERNARD - 709**
KONAN Pascal Koffi, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
40. **PRATIQUES ANCESTRALES ET CONFLITS FAMILIAUX : UNE
ANALYSE D'UNE VIE HYPOTHEQUÉE D'ANNE-MARIE ADIAFFI ET
FUREURS ET CRIS DE FEMMES D'ANGÈLE RAWIRI----- 728**
SAMSIA Paul, Université de Maroua (Cameroun)
41. **NIVEAU DE STRESS SCOLAIRE ET RESULTATS DES CANDIDATS A
L'EXAMEN DU BACCALAUREAT DANS LA VILLE DE MARADI (NIGER)
----- 742**
SOUMANA Aboubacar, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

42. **POUR UNE SÉMANTIQUE DU COMPLÉMENT DÉTERMINATIF DANS
LA CARTE D'IDENTITÉ DE JEAN-MARIE ADIAFFI**----- 761
NATAMA Tilado Jérôme, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
43. **TRAITEMENT STYLISTIQUE DU DISCOURS POLITIQUE EN COTE
D'IVOIRE : CAS DES MARQUES ENONCIATIVES ET DES
CONSTRUCTIONS FIGURALES DANS QUELQUES DISCOURS
D'ALASSANE OUATTARA, DE LAURENT GBAGBO ET DE HENRI
KONAN BEDIE.** ----- 776
TRAORÉ Mamadou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
AKPANGNI Ernest, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
44. **THE CONTRIBUTION OF THE BLACK CHURCH IN THE RISE OF
BLACK MOVEMENTS IN THE UNITED STATES.**----- 796
KABORE Wenoanga, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
45. **APPROCHE LITTÉRAIRE DU DISCOURS DU SUKU, LANGUE SECRÈTE
DES MASQUES DE ZEGUEDEGUIN (PROVINCE DU NAMENTENGA,
BURKINA FASO)** ----- 810
SISSAO Alain Joseph, INSS / CNRST (Burkina Faso)
YAMEOGO Saydou, Université Joseph Ki- Zerbo (Burkina Faso)
46. **ESTHÉTIQUE DES TITRES DE NOUVELLES CHEZ FLORENT COUAO-
ZOTTI ET DATE ATAVITO BARNABE-AKAYI** ----- 828
YEBOU Raphaël, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
DETONGNON Mètondjangninou Nicodème, Université d'Abomey-Calavi
(Bénin)
47. **LA CITE HISTORIQUE DE TOMBOUCTOU : UN ESPACE DE
CONVOITISE ET DE DIVERSITE CULTURELLE DU VIII^E-XVIII^E
SIECLES** ----- 848
IBRAHIM Ahmed, Ecole Normale Supérieure (Mali)
CISSE Djibrilla, Ecole Normale Supérieure (Mali)
48. **LES RELATIONS AMOUREUSES ET LA SEXUALITE CHEZ LES KONGO
DE LA VALLEE DU NIARI A L'EPOQUE PRECOLONIALE (XVII^E-XIX^E
SIECLES)** ----- 863
NIANGUI GOMA Lucien, Université Marien Ngouabi (Congo)

- 49. DE LA NÉCESSITE DE L'UNITÉ D'ACTION DES DIRIGEANTS
AFRICAINS AU DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE ----- 880**
MAKATAWA Wéla , Université de Lomé (Togo)
- 50. LE CONTROLE A PRIORI ET A POSTERIORI DE LA REGULARITE DES
OPERATIONS DES MARCHES PUBLICS EN COTE D'IVOIRE ----- 897**
- 51. Dr OUATTARA Oumar, Autorité de Régulation de la Commande Publique,
(Côte d'Ivoire)**

**TOURISME ET DANSES TRADITIONNELLES DANS LE
DÉPARTEMENT DE M'BAHIAKRO (CENTRE DE LA COTE D'IVOIRE) :
ENTRE NÉCESSITÉ DE VALORISATION ET POSITIONNEMENT D'UN
PRODUIT D'APPEL TOURISTIQUE**

**KOUADIO Ekani Frejus,
Doctorant,
Département de Géographie,
Université Alassane Ouattara-Bouake,
Email : kouadioekanifrejus@gmail.com**

**N'GORAN Kouame Fulgence,
Maitre-Assistant,
Département De Géographie,
Université Alassane Ouattara-Bouake,
Email : kfngoran@gmail.com**

**DJAH Josué Armand,
Maitre de Conférences,
Département de Géographie,
Université Alassane Ouattara-Bouaké,
Email : aj_djah@outlook.fr**

Résumé : Cette étude s'inscrit dans une démarche de valorisation du patrimoine culturel immatériel à travers l'exploration des danses traditionnelles du département de M'Bahiakro. L'objectif principal est d'identifier les stratégies susceptibles de renforcer leur attractivité. La méthodologie adoptée repose sur une approche qualitative combinant la recherche documentaire, l'observation de terrain et des entretiens auprès des acteurs culturels et ménages locaux. Les résultats révèlent une grande diversité de danses traditionnelles (Akpôgbô, Adjoss, Guestar, Fakoué, etc.), chacune porteuse de valeurs sociales, spirituelles et identitaires fortes. Cependant, ces pratiques sont menacées par la modernisation, la perte d'intérêt des jeunes et le manque de soutien institutionnel.

Mots clés : Côte d'Ivoire, M'Bahiakro, Danses traditionnelles, valorisation, tourisme culturel.

**TOURISM AND TRADITIONAL DANCES IN THE DEPARTMENT OF
M'BAHIAKRO (Central Côte d'Ivoire) : BETWEEN THE NEED FOR
PROMOTION AND THE POSITIONING OF A TOURIST ATTRACTION**

Abstract : This study is part of an initiative to promote intangible cultural heritage through the exploration of traditional dances in the M'Bahiakro department. The main objective is to identify strategies to enhance their appeal. The methodology adopted is based on a qualitative approach combining documentary research, field

observation, and interviews with cultural stakeholders and local households. The results reveal a wide diversity of traditional dances (Akpôgbô, Adjoss, Guestar, Fakoué, etc.), each embodying strong social, spiritual, and identity-related values. However, these practices are threatened by modernization, declining interest among young people, and a lack of institutional support.

Keywords : Côte d'Ivoire, M'Bahiakro, traditional dances, promotion, cultural tourism.

Introduction

Occupant une place importante dans la vie des sociétés africaines, la culture se présente comme l'un des fondements majeurs de la cohésion sociale, de la transmission des valeurs et du développement identitaire. En Côte d'Ivoire, la diversité culturelle se manifeste à travers plusieurs groupes ethniques, des coutumes et surtout des danses traditionnelles qui sont de véritables expressions de l'âme de chaque peuple. Ces danses, ancrées dans les traditions ancestrales traduisent les émotions collectives, racontent l'histoire des communautés et participent à la construction de leur mémoire sociale. Elles constituent donc un patrimoine immatériel d'une valeur inestimable, au même titre que les sites naturels ou les monuments historiques. Pourtant, sous l'effet de la modernisation et de la mondialisation, nombreuses de ces pratiques tendent à disparaître et à perdre leur signification originelle. Les médias, les réseaux sociaux et la culture urbaine, souvent inspirés de modèles occidentaux, favorisent de nouvelles formes d'expressions artistiques au détriment des traditions locales. Ce phénomène de désintéressement progressif menace directement la pérennité des danses traditionnelles et affaiblit leur rôle social et éducatif. Comme le souligne l'UNESCO dans son article 2 (2003, p.2) « *la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel n'est pas seulement une question de mémoire, mais un enjeu de développement durable des communautés humaines* ». Dans cette perspective, la valorisation des danses traditionnelles apparaît comme une stratégie essentielle, non seulement, pour préserver l'identité culturelle, mais aussi pour stimuler d'autres secteurs d'activités notamment le tourisme. En effet, la culture et le tourisme entretiennent une relation de complémentarité évidente : la première

offre des contenus symboliques et esthétiques, tandis que le second assure leur diffusion et leur valorisation économique. D'après G. RICHARDS (2018 p :12-21) « *le tourisme culturel repose sur la mise en valeur du patrimoine vivant, dont les danses, les rituels et les coutumes qui représentent les formes les plus authentiques et les plus attractives* ». Dans le cas spécifique de M'Bahiakro, localité située au cœur du pays baoulé Sondo et N'gain, la richesse des danses traditionnelles telles que le Gbalikla, Bingo bê, l'Akporgbor, le Fakoué, l'Adjoss et la Gestar... constitue un patrimoine vivant qui pourrait servir de levier pour le développement du tourisme culturel local. Cependant, ces potentialités demeurent largement sous-exploitées. Les manifestations culturelles restent peu médiatisées et les infrastructures existantes sont insuffisamment valorisées, en raison d'un déficit de soutien institutionnel et de promotion culturelle. À cela s'ajoute le désintérêt croissant des jeunes générations pour ces expressions culturelles identitaires.

L'objectif de ce travail est d'analyser le rôle des danses traditionnelles dans la dynamique touristique locale de M'Bahiakro. À cet effet, une démarche méthodologique combinant entretiens, observations de terrain et analyse documentaire a permis d'analyser les enjeux, les obstacles et les perspectives d'un développement touristique durable fondé sur le patrimoine immatériel.

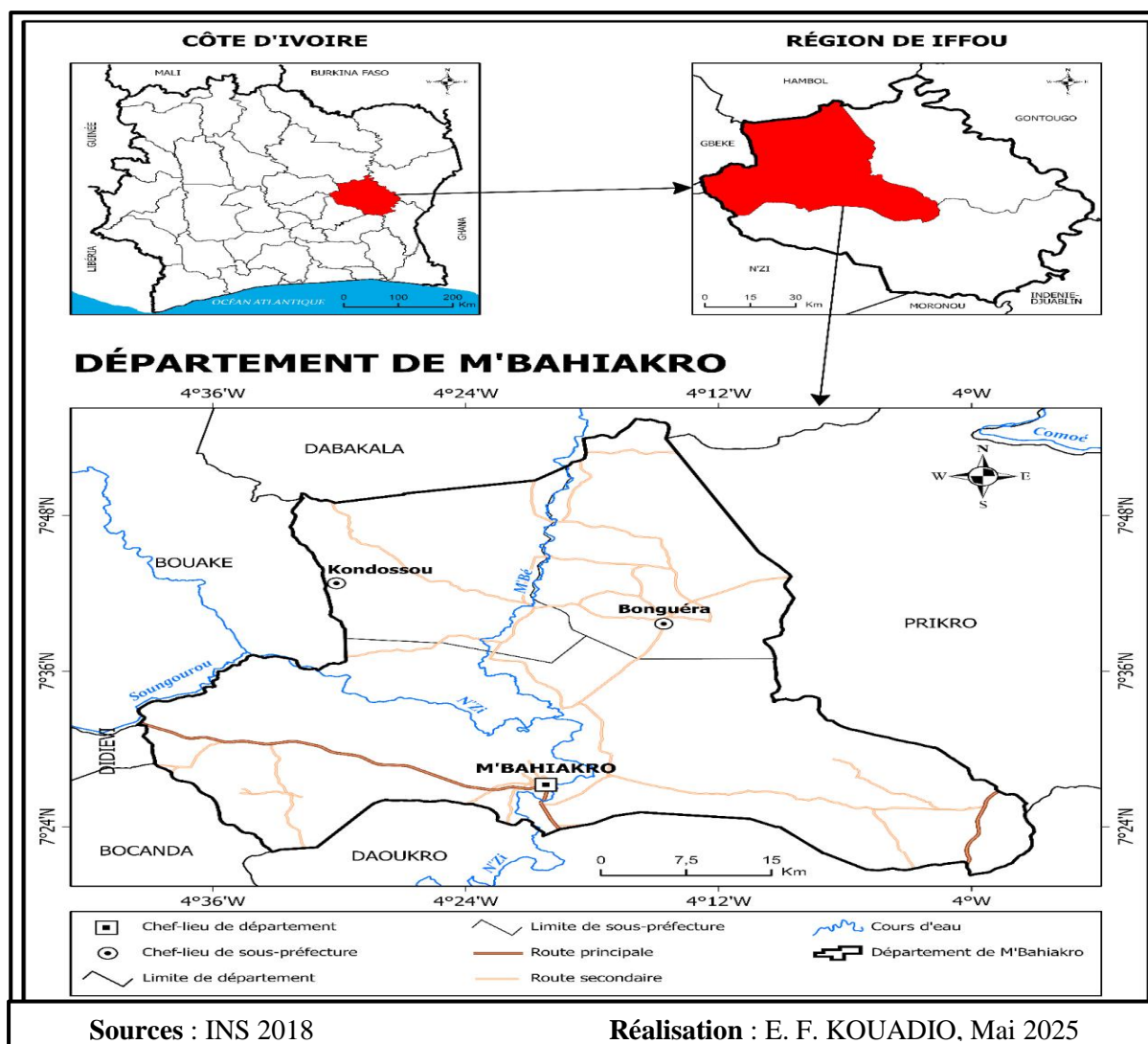
Afin de mieux structurer cette étude et d'en garantir la rigueur scientifique, il convient à présent de présenter les méthodes et les matériels mobilisés.

1- Méthodes et matériels

1-1-Présentation du cadre spatial de l'étude

Avec une superficie de 4420 km², le département de M'Bahiakro (carte 1) est situé dans la Région de l'Iffou au sein du District de la Vallée du Bandama. Il se trouve à environ 60 km de la ville de Bouaké, principale métropole du centre du pays, et à environ 280 km de Yamoussoukro, la capitale politique de la Côte d'Ivoire. Le

département est localisé à la latitude 7°27 Nord et à la longitude 4°22 Ouest.



Carte 1 : Localisation du département de M'Bahiakro

Avec une population estimée à 118 000 habitants, le département de M'Bahiakro est limité au Nord par le département de Dabakala, au Sud par celui de Daoukro, à l'Ouest par les départements de Bouaké et de Bocanda et à l'Est par le département de Prikro. Arrosé par le fleuve N'Zi et plusieurs rivières secondaires, il possède une richesse hydrographique.

Autrefois reconnu pour sa vitalité culturelle, M'Bahiakro faisait vivre un riche patrimoine immatériel à travers des danses traditionnelles telles que le Gbalikla,

Bingo bê, l'Akporgbor, le Fakoué, l'Adjoss et la Gestar etc. Ces danses, véritables symboles d'unité et de transmission des valeurs baoulé et N'gain, accompagnaient les cérémonies coutumières, les fêtes de récolte et les moments de réjouissance communautaire.

Cependant, sous l'effet de la modernisation et de la mondialisation, ces pratiques tendent à disparaître et à perdre leur signification originelle.

1-1- Collecte des données

Lors de cette étude une démarche méthodologique en deux étapes a été mise en œuvre à travers la recherche documentaire et l'observation de terrain. La première phase s'est consacrée à la recherche bibliographique. Cette phase consistait à examiner divers ouvrages, articles et études scientifiques traitant le sujet de la valorisation du patrimoine culturel et de la promotion du tourisme local en Côte d'Ivoire. Il s'agissait notamment d'identifier les travaux portant sur la préservation des danses traditionnelles, les initiatives culturelles en milieu rural, ainsi que les stratégies nationales et régionales de développement touristique.

La seconde phase, axée sur l'observation sur le terrain a permis de collecter des données empiriques sur la situation culturelle du département de M'Bahiakro. Cette étape s'est appuyée sur des entretiens menés auprès des populations locales, des responsables culturels et des acteurs du secteur touristique (tableau I). Elle a eu pour objectif d'analyser les facteurs expliquant le déclin des danses traditionnelles et de mettre en lumière les atouts et ressources locales susceptibles de favoriser leur valorisation et le développement du tourisme culturel dans le département de M'Bahiakro.

Tableau I : Repartitions des acteurs interrogés

Types d'acteurs	Nombre
Autorités villageoises	6
Autorités institutionnels (service socio-culturelle)	1
Troupes de danses traditionnelles	3
Ménages	150
Total	160

Source : E. F. KOUADIO, Mai 2025

Dans cette étude, des questionnaires ont été administrés à 150 ménages répartis dans les différents villages du département de M'Bahiakro, à 6 autorités villageoises, à 1 autorité institutionnelle et à 3 troupes de danses traditionnelles. Au total, 160 personnes ont été interrogées. Le choix de ces acteurs et espaces s'est fait à la suite des entretiens préliminaires menés avec les autorités institutionnelles du département de M'Bahiakro. Le choix des enquêtés repose sur leur implication directe dans les pratiques culturelles et leur capacité à fournir des informations sur les danses traditionnelles locales du département de M'Bahiakro. Après avoir présenté le cadre méthodologique ainsi que les caractéristiques de la population enquêtée, il convient à présent d'exposer et d'analyser les résultats obtenus sur le terrain.

2- Résultats et analyses

2.1- Une diversité de danses traditionnelles au sein du département de M'Bahiakro

2.1.1- Les danses Akpôgbô, Guestar et Adjoss, emblèmes de l'unité du peuple Sondo et de la noblesse baoulé.

La danse Akpôgbô se singularise par son lien profond avec l'arbre Akpôgbô, qui est le symbole de l'union au sein des Baoulé Sondo. Cette danse se distingue par des mouvements synchronisés des épaules et des bras. Elle s'exécute collectivement avec plus de 30 danseurs et s'accompagne d'une triade de tam-tams spécifiques que sont le Pendri, le Naclé Naclé, le Doga et d'une castagnette appelée kôleboué

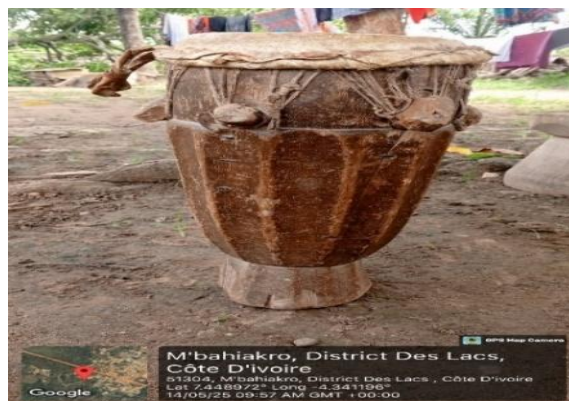
(Planche photographique 1). Cette danse est polyvalente, car elle peut être exécutée en toute occasion sans cadre rituel.

Planche photographique 1 : Des vues d'instruments utilisés lors de l'Akpôgbô

1a : Le Tam-tam Peindri



1b : Le Tambour Naclé -Naclé



1c : Le tambour Doga



1 d : Une castagnette (kôleboué)



Prise de vue : E. F. KOUADIO, Mai 2025

En définitive, la danse traditionnelle Akpôgbô qui puise ses racines dans l'histoire et la culture des villages de N'Gattakro et Yérakro représente un authentique patrimoine immatériel baoulé Sondo. En dépit de sa valeur symbolique, de son caractère communautaire et de sa singularité artistique, cette danse est actuellement confrontée à divers périls, y compris l'insuffisance de succession, du fait de l'intérêt grandissant pour les genres musicaux contemporains et le manque d'appui institutionnel. Néanmoins, l'engagement des professionnels actuels à partager leurs connaissances, à moderniser leur équipement et à faire la promotion de leur art à l'aide des médias locaux représente un indicateur fort en faveur du renouveau de cette

tradition, dans le but d'assurer la pérennité de l'Akpôgbô. En dehors de la danse Akpôgbô, le pays sondo enregistre aussi, une autre danse emblématique. Il s'agit de la danse Guestar qui est une danse d'accueil et d'honneur chez les Baoulé Sondo de M'Bahiakro. Elle se caractérise par son rôle protocolaire lors de l'accueil d'illustres invités. Cette danse est exécutée pour accueillir les personnalités et marquer les grandes célébrations. Elle répond aux aspirations festives de chacun et apporte une source de bonheur tant pour les véritables danseurs que pour les spectateurs. Elle demeure l'une des danses les plus emblématiques du département de M'Bahiakro. En effet, selon les dignitaires de la tradition, cette danse a favorisé plusieurs visites de feu le Président Félix Houphouët-Boigny, afin de profiter du moment festif que lui offrait la danse Guestar lors de son arrivé à M'Bahiakro dans les années 1951 et 1959.

Photo 1 : Une vue de la prestation de la danse d'Adjoss



Prise de vue : E. F. KOUADIO, Mars 2025

C'est une danse exécutée, généralement, chez la plupart des baoulés, notamment le peuple sondo de Kondrobo. Autrefois réservée à faire les éloges des rois baoulés, cette danse a plusieurs fonctions, aujourd'hui, comme la protection des rois. Elle se caractérise par des mouvements harmonieux des hanches et constitue une forte interaction entre le danseur et le public. Sa dimension fait d'elle une expression noble des Baoulés. Enfin, la danse Adjoss est, à la fois, une représentation culturelle, un

instant de réjouissance, une expression identitaire et un moyen de diffusion des valeurs culturelles baoulé.

2.1.2 – Les danses Fakoué, Bingo Bê, Saïgo, Chaligo et Komlai, identité du terroir N'Gain et Kondossou

Le peuple N,Gain dispose d'une diversité de danses aussi significatives les unes que les autres. Ces danses de ce terroir sont le Fakoué, le Bingo Bê, le Saïgo et le Chaligo. Fakoué est une danse sacrée, guerrière et cérémonielle propre au peuple N'gain. Elle est, particulièrement, rattachée aux funérailles de dignitaires, aux intronisations et aux grandes fêtes avec ses chants exécutés en langue locale. La formation circulaire des danseurs lui confère une profondeur rituelle. Parmi ses éléments distinctifs figurent des instruments uniques le Fakoué-mlan (photo 2) un tambour à fente rectangulaire.

Photo 2 : Une vue du fakoué mlan ou Tam-tam du Fakoué



Prise de vue : E. F. KOUADIO, Mai 2025

Quant au Bingo Bê, elle est une danse de réjouissance issue du peuple N'Gain. Elle célèbre l'installation et l'historique des N'gain sur les terres de M'Bahiakro. Cette danse est caractérisée par le port des tenues traditionnelles colorées fabriquées à partir de fibres naturelles. Son rythme vif et joyeux, ainsi que son rôle identitaire affirmé en font l'une des danses les plus populaires du pays N'Gain. Son rayonnement s'est récemment renforcé grâce à sa performance au FICAD de Daoukro en 2024. En ce qui concerne le Saïgo, elle est une danse rituelle marquée par des pas rapides, des

percussions intenses et une forte dimension communautaire. Elle accompagne les cérémonies d’initiation du jeune N’Gain, les fêtes agricoles ou d’autres événements marquants la vie sociale. Son énergie et sa fonction de cohésion sont ses traits distinctifs majeurs. Enfin, la danse Chaligo qui se distingue par la rapidité de ses pas, l’agilité qu’il exige et l’endurance des danseurs. Accompagnée de chants exécutés en chœur, cette danse exprime la vitalité et le courage de la jeunesse n’gain. Elle occupe une place particulière dans les moments de célébration des mariages, des naissances et des fêtes d’initiation des jeunes.

Planche photographique 2 : Quelques instruments de la danse Kormlai de Kondossou

2-a- Le Klin



2-b- La cuvette usagée



Prise de vue : E. F. KOUADIO, Mai 2025

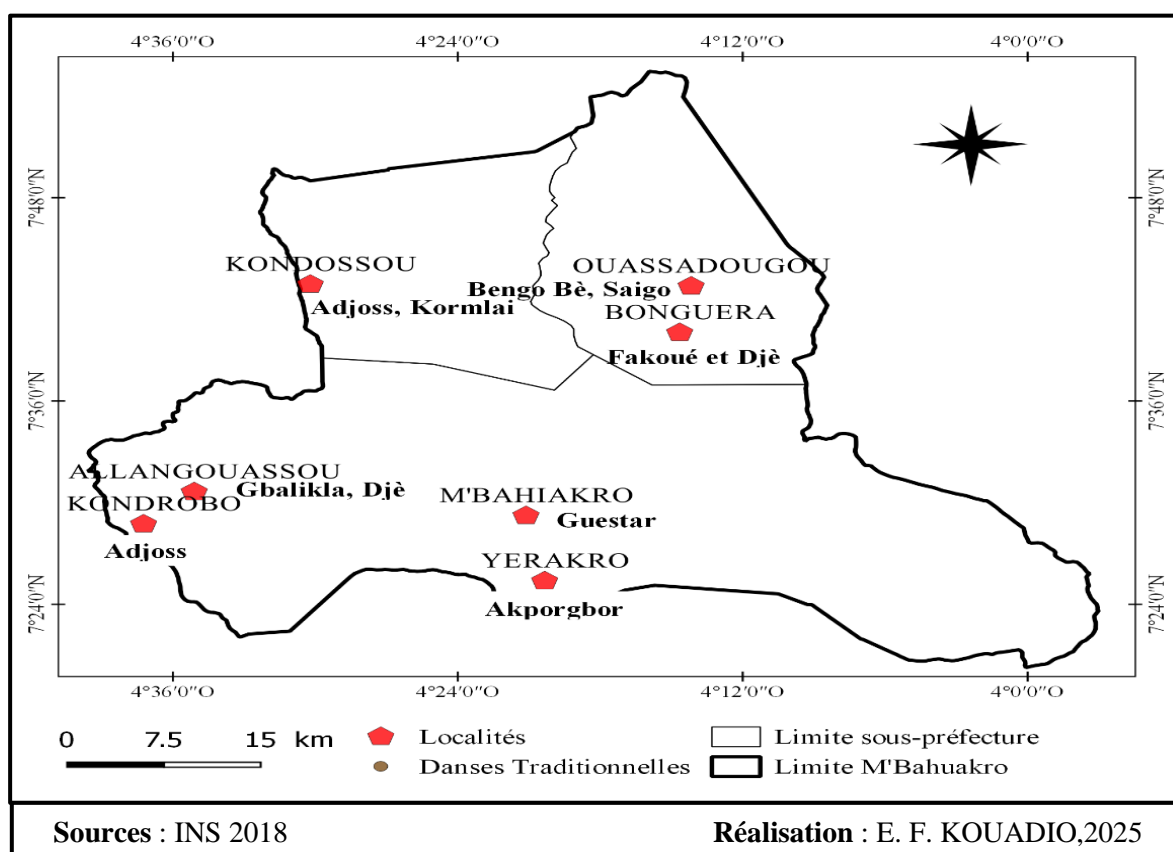
2.2- Une méconnaissance des danses en inadéquation de leur diversité dans le département de M’Bahiakro

2.2.1- Des danses traditionnelles réparties sur l’ensemble du territoire départemental

La localisation spatiale des danses traditionnelles du département se présente comme suit : La sous-préfecture de M’Bahiakro enregistre sur son territoire la pratique de quatre danses traditionnelles que sont : le Guestar de Baoulékro, l’Akpôgbô de Yérakro, l’Adjoss de Kondrobo ainsi que le Gbalikla et le Djè d’Allanguouassou. Pour le compte de la sous-préfecture de Bonguéra on note

l'existence de cinq danses traditionnelles à savoir le Fakoué et le Djè de Bonguéra ainsi que le Bengo Bè, le Saïgo et le chaligo de Ouassadouougou. Au niveau de la sous-préfecture de Kondossou, on assiste à la pratique de deux danses traditionnelles, notamment l'Adjoss et le Kormlai. La carte 2 synthétise la distribution spatiale de ces danses sur l'espace départemental de M'Bahiakro.

Carte 2 : Carte de localisation des danses traditionnelles du département de M'Bahiakro



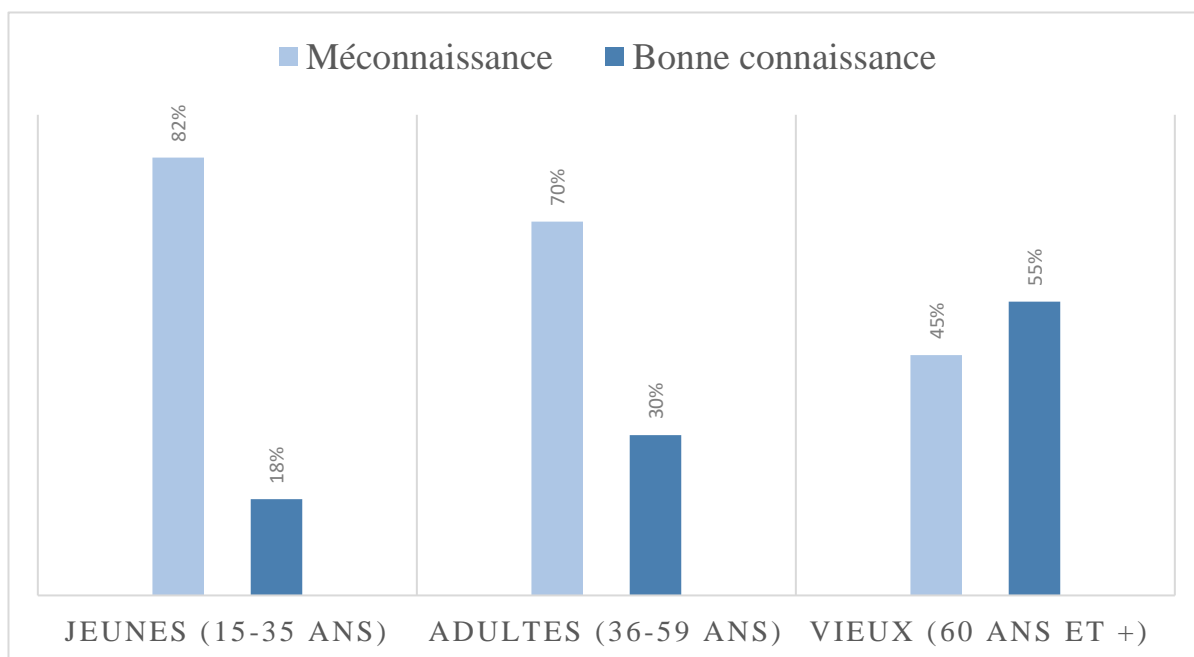
La carte 2 présente la répartition spatiale des principales danses traditionnelles au sein du département de M'Bahiakro, tout en mettant en évidence les différentes danses traditionnelles pratiquées. On y retrouve 10 danses traditionnelles. Chacune d'elle à une situation géographique spécifiques. D'où la carte matérialise la diversité culturelle au sein du département de M'Bahiakro en matière de danse traditionnelles.

2.2.2- Une richesse culturelles méconnues par une grande majorité de la population locale

Les danses traditionnelles du département de M’Bahiakro sont variées et riches, mais elles restent peu connues par la plupart des habitants. Cette méconnaissance évolue selon l’âge ainsi que le milieu de vie des populations.

En ce qui concerne les rapports des populations aux danses traditionnelles, selon l’âge, le constat est que les populations les plus jeunes sont celles qui méconnaissent le plus ces danses (Figure 1).

Figure 1 : Repartitions du niveau de méconnaissance des danses traditionnelles selon les tranches d’âges dans le département de M’Bahiakro

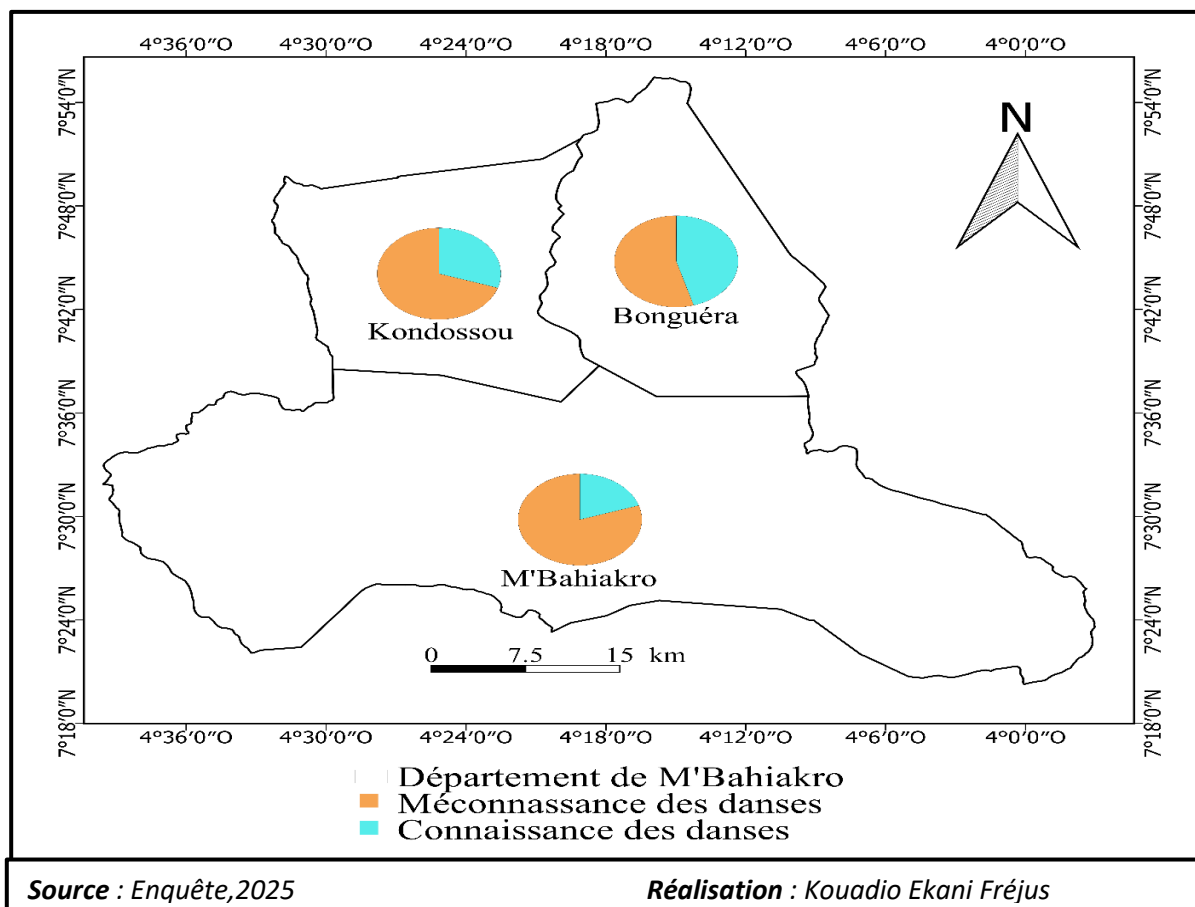


Source : E. F. KOUADIO, Mai 2025

Les résultats révèlent un niveau de méconnaissance significatif chez les populations dont l’âge est compris entre 15 et 35 ans. En effet, cette population est la plus touchée par cette méconnaissance, avec 83 % d’entre elle qui ne peuvent citer ni reconnaître plus de deux danses traditionnelles locales. Seuls 17% d’entre elle arrivent à le faire. Plusieurs raisons expliquent ce taux de méconnaissance des jeunes en matière des danses traditionnelles, notamment l’influence croissante de la culture

moderne étrangère sur la jeunesse. En effet, le constat montre que la majeure partie de la jeunesse s'intéressent le mieux aux chorégraphies de danses urbaines virales que de savoir quels sont les pas des danses traditionnelles de chez eux. Ce qui réduit le désir d'apprendre ou de connaître ces pratiques culturelles. Aussi, il y'a la question de la transmission intergénérationnelle. En effet, bien que la jeunesse ne prête pas assez d'attention aux danses traditionnelles locales le manque d'occasion d'apprentissage et de transmission de ces héritages culturels au plus jeunes par les anciens et les garants de nos cultures locales contribuent à accentuer cette méconnaissance. Ce qui fait que ces jeunes se disent que les danses traditionnelles « *sont les danses de nos grands-parents, ces pratiques sont passées* ». Pour finir, il y'a la question de la perception négative assignée autour des danses traditionnelles, après l'arrivée des nouvelles religions en Afrique. En fait, par l'avènement du christianisme et de l'islam, la majeure partie des pratiques culturelles autour des danses traditionnelles est perçue comme des pratiques mystiques ou de fétichisme. Face à cette perception, la jeunesse a peur de s'y intéresser et fuit les regards de stigmatisation qu'elle peut encourir si elle éprouve un intérêt d'apprentissage. Ce qui justifie, clairement, le fort taux de méconnaissance auprès des jeunes. Quant aux adultes de 36 à 59 ans, il a été observé qu'ils sont moyennement touchés par la méconnaissance, avec 71% d'entre eux qui n'ont aucune idée des danses traditionnelles locales, contre seulement 29% qui ont une connaissance de ces danses traditionnelles. À cette tranche d'âge le problème vient du fait que ce sont les jeunes d'hier qui n'ont pas voué un intérêt aux pratiques culturelles qui sont les adultes d'aujourd'hui. Enfin, chez les personnes âgées de 60 ans et plus, le taux de méconnaissance chute à 46 % et de connaissance des danses à 54%. Cela montre que la transmission culturelle est en déclin.

Carte 3 : Taux de méconnaissance des danses traditionnelles selon le milieu de vie dans le département de M’Bahiakro



Source : Enquête, 2025

Réalisation : Kouadio Ekani Fréjus

La carte 3 illustre la distribution du niveau de connaissance et de méconnaissance concernant les danses traditionnelles dans les sous-préfectures de Kondossou, Bonguéra et M’Bahiakro. Elle montre des différences significatives selon les sous-préfectures. Dans la sous-préfecture de M’Bahiakro, le taux d'ignorance des danses traditionnelles est très élevé, avec un taux de 85%. Ce constat est attribué à l'urbanisation, à l'influence accrue des cultures contemporaines, et à une interruption dans la transmission des connaissances culturelles entre les générations. À l'opposé, Bonguéra affiche un taux élevé de connaissance des danses soit 55%. Ce qui indique qu'il existe encore un lien plus fort avec les traditions locales et une meilleure conservation du patrimoine immatériel. Kondossou se situe dans une position intermédiaire, affichant un équilibre relatif entre la connaissance et

l'ignorance des danses, reflétant une phase de transition où les traditions sont présentes, mais deviennent de plus en plus vulnérables.

L'ensemble de cette carte souligne une diminution progressive des connaissances culturelles dans certaines zones du département, mettant en avant le besoin urgent d'initiatives concrètes pour sensibiliser, promouvoir et transmettre les danses traditionnelles, particulièrement, dans les espaces urbains tels que M'Bahiakro. Au regard de ces constats, la question de la valorisation des danses traditionnelles s'impose, faisant du tourisme un levier pertinent à analyser dans le département de M'Bahiakro.

2.3- Le tourisme comme levier de valorisation des danses traditionnelles dans le département de M'Bahiakro

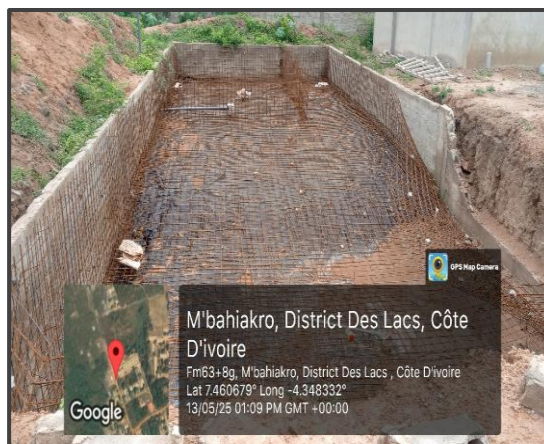
2.3.1- Des efforts de mise en valeur touristique à encourager dans le département de M'Bahiakro

Dans le département de M'Bahiakro, plusieurs projets sont prévus, aussi bien, par la municipalité que des acteurs privés pour promouvoir l'activité touristique. Au niveau de la municipalité, les efforts se concentrent sur l'inventaire du patrimoine culturel, ainsi que la création d'un calendrier d'évènements culturels dans le but de valoriser la culture. En outre, des chantiers sont en vue, afin d'offrir des cadres d'expression à l'action culturelle (Planche photographique 3).

Planche photographique 3 : Des vues du site de la construction de la piscine municipale dans la commune de M'Bahiakro

Image : 3a terrasse de la piscine

Image : 3b La piscine en construction



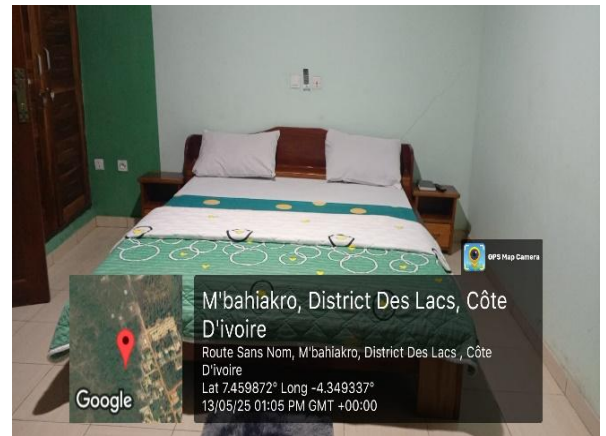
Prise de vue : E. F. KOUADIO, Mai 2025

Cette image présente le chantier de construction de la piscine municipale dans la commune de M'Bahiakro. Cette action vise à répondre aux attentes des populations en matière de loisirs. La réalisation de ce projet représente, donc, un atout pour le développement socio-touristique dans la commune de M'Bahiakro. A ce projet municipal s'ajoute celui de la réhabilitation du jardin public au quartier N'Gattakro, afin de redonner une fière allure à la ville de M'Bahiakro. Ce qui est essentiel pour la valorisation touristique de l'ensemble du département. En dehors de ces initiatives entreprises par les pouvoirs publics locaux, des acteurs privés sont, également, à l'œuvre afin d'impulser l'essor touristique du département de M'Bahiakro. Ces efforts d'aménagements touristiques de ces acteurs se matérialisent par la construction d'infrastructures de support touristique dont le complexe hôtelier AKOUNA (Planche photographique 4).

Planche photographique 4 : Des vues de l'AKOUNA dans la ville de M'Bahiakro

Image 4a : l'extérieur d'AKOUNA Hotels

Image 4b : Une chambre d'AKOUNA Hotels



Source : K. F. N'GORAN, Mai 2025

Situé en zone périphérique du quartier lycée de M'Bahiakro, l'hôtel AKOUNA, construit en 2021, est un cadre alliant confort moderne et charme local, avec ses 22 chambres climatisées équipées de Wifi, télévision et de salle de bain interne dont les prix varient entre 15 000 FCFA et 40 000 FCFA la nuitée, selon le confort. Cet hôtel dispose, également, d'un restaurant en plein air qui propose des

plats ivoiriens et d'ailleurs, d'un bar pour détendre les clients ainsi que d'une salle de réunion. La mise en service d'un tel établissement d'hébergement, dans le département de M'Bahiakro, offre des possibilités d'hébergement idoines aux touristes. Ce qui est indispensable à l'essor touristique dudit département.

2.3.2- Faire des danses traditionnelles un produit d'appel touristique au sein du département de M'Bahiakro

La valorisation des danses traditionnelles du département représente une grande opportunité pour renforcer l'attractivité touristique locale. En tant qu'expression vivante du patrimoine culturel Baoulé Sondo et N'gain, ces danses possèdent un fort potentiel de mise en valeur qui peut séduire les visiteurs. Pour transformer ces danses traditionnelles en de véritables produits d'appel touristiques, plusieurs stratégies doivent être mises en œuvre (Tableau 2).

Tableau II : Stratégies de valorisation des danses traditionnelles et leurs impacts sur le tourisme au sein du département de M'Bahiakro

ACTIONS PROPOSÉES	IMPACTS SUR LE TOURISME
Créer des festivals annuels de danses traditionnelles	Attirer des touristes nationaux et internationaux intéressés par le tourisme culturel
Intégrer les danses traditionnelles dans les cérémonies officielles	Offrir des expériences culturelles qui enrichissent le séjour touristique.
Former des troupes locales	Améliorer la qualité des spectacles et des prestations
Organiser des compétitions	Susciter un engouement et attirer un public nombreux ; carrer des événements dynamiques

Source : Enquêtes de terrain, Mai 2025

Le tableau présente différentes actions visant à promouvoir les danses traditionnelles dans le secteur du tourisme. Les mesures proposées, telles que la création de festivals, l'intégration culturelle dans les cérémonies officielles, la formation de troupes locales ou encore l'organisation de compétitions ont toutes des impacts positifs sur l'activité touristique. Elles permettent, notamment, d'enrichir l'offre culturelle, d'attirer davantage de visiteurs et de renforcer l'identité culturelle du terroir baoulé dans le département de M'Bahiakro. En outre, ces actions encouragent le développement économique local grâce aux retombées générées par le tourisme culturel. Ainsi, le tableau montre que la valorisation des danses traditionnelles constitue un levier essentiel pour dynamiser le tourisme au sein du département de M'Bahiakro.

3. Discussion

L'étude menée dans le département de M'Bahiakro sur les danses traditionnelles s'inscrit dans un contexte d'érosion des valeurs socioculturelles au profit des tendances contemporaines. Le premier constat dans l'étude révèle que le département de M'Bahiakro regorge d'une diversité de danses traditionnelles, profondément liées à la culture du peuple baoulé. Cette diversité de danses traditionnelles n'est pas spécifique à ce département. En effet, l'étude menée par J. A. N'CHOT et al (2023, 8 ; 9), montre que chez les Koyaka, dans la sous-préfecture de Sifié, les danses comme le *Mandhuo*, le *Somayagban*, le *Domba*, le *Pkass*, le *Ballit* et le *Wèwè* rythment la vie socioéconomique de ce peuple au sein de cette sous-préfecture. Également, K. A. KOUADIO et al (2020, p. 171) ont montré que dans le département de Tiassalé, il y a une diversité de danses traditionnelles dont l'*Abodan*, le *Groslot*, le *Sider* ou *sida (Petitlot)* qui participe à l'animation de la vie socioculturelle au sein dudit département. En outre, il a été démontré, également, qu'ailleurs en Afrique, notamment, chez les Fangs au Cameroun qu'il existe une diversité de danses traditionnelles. Dans ce cadre, V. ELLA ELLA (2016, p. 21) soutient que *les danses traditionnelles fang sont diversifiées. Quelques-unes sont très connues, et d'autres pas du tout.* Cette méconnaissance de certaines danses

traditionnelles du pays fang que l'auteur attribue, en partie, à la modernisation rejoint le résultat de notre étude selon lequel l'urbanisation impacte, négativement, la vulgarisation ainsi que la pérennisation des danses traditionnelles dans le département de M'Bahiakro. Toutefois, l'urbanisation n'est pas à elle seule, facteur d'érosion culturelle. La religion a, également, joué un rôle en ce sens. En effet, selon P. CHARTRAND (2022, p. 38), au Québec, des danses à l'image des quadrilles de l'île d'Orléans ont été interdites *depuis longtemps par le clergé*. Ce qui a contribué à son oubli. Ce qui rejoint le constat au niveau du département de M'Bahiakro où les pressions religieuses poussent les populations, notamment jeunes, à s'éloigner des danses traditionnelles qu'elles considèrent comme ancrées dans des pratiques qui ne sont pas conformes à leurs croyances. Ce qui accentue la pression sur les danses traditionnelles qui commencent à sombrer dans l'oubli. Pourtant, les danses traditionnelles, à l'image de l'ensemble des traits culturels sont des outils essentiels à la valorisation touristique des territoires. En effet, selon OCDE (2008, p. 6) :

Nombreuses sont les régions qui valorisent désormais leurs biens culturels matériels et immatériels pour améliorer leur avantage comparatif sur un marché du tourisme soumis à une concurrence croissante et marquer leur spécificité locale face à la mondialisation. La culture et le tourisme entretiennent une relation mutuellement bénéfique qui est de nature à renforcer l'attractivité et la compétitivité de lieux, de régions et de pays. De plus en plus, la culture est une composante importante du produit touristique parce qu'elle permet de le différencier sur un marché mondial très encombré. Pareillement, le tourisme est un vecteur puissant pour valoriser la culture et procurer des revenus qui contribuent à entretenir et développer le patrimoine culturel, la production culturelle et la créativité.

Partant de ce postulat, le tourisme se positionne, donc, comme un maillon important de préservation durable des valeurs culturelles, en occurrence les danses traditionnelles. Les efforts de mises en tourisme du département de M'Bahiakro doivent donc être encouragés, tout en renforçant leur lien avec la valorisation des danses traditionnelles au sein dudit département.

Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort que les danses traditionnelles du département de M'Bahiakro constituent un patrimoine immatériel d'une richesse exceptionnelle, reflet de l'identité culturelle des peuples baoulé et n'gain. Leur rôle dépasse la simple expression artistique : elles assurent la cohésion sociale, la transmission des valeurs et participent à la vitalité communautaire. Cependant, face aux mutations socioculturelles contemporaines, ces danses se trouvent fragilisées par la perte d'intérêt des jeunes, le manque de valorisation et l'insuffisance d'appui institutionnel. Pourtant, leur potentiel en matière de tourisme culturel est indéniable. La sauvegarde et la promotion de ces pratiques peuvent contribuer non seulement à préserver la mémoire collective, mais également à générer des retombées économiques et sociales positives pour la région. Il est donc urgent de mettre en place des politiques locales de valorisation culturelle intégrant la formation, la médiatisation et le soutien logistique aux troupes de danse. La promotion du patrimoine immatériel doit être perçue non pas comme une activité accessoire, mais comme un vecteur de développement durable et un outil d'affirmation identitaire.

Références bibliographiques

CHARTRAND Pierre, 2022 : « *La pratique de la danse traditionnelle, d'hier à aujourd'hui* », in Revue Cap-aux-Diamants, N° hors-série, pp. 35-39.

ELLA ELLA Victorin, 2016 : *La survivance des danses traditionnelles chez les Fangs du sud Cameroun : le cas de l'Eko, 1922 à nos jours*, disponible à : chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/https://dicames.online/jspui/bitstream/20.500.12177/5468/1/ENS_20_0098.pdf, consulté le 18 novembre 2025.

KOUADIO Kouakou Abraham et GOGBE Téré, 2020 : « *Tourisme dans les villes du département de Tiassalé, une alternative au développement local* », in Revue Espace Géographique et société marocaine N°32 pp. 163-186.

- N'CHOT Julie Apo, SEHI BI Jamal Tra, ETTY Isidore Assamoi, SANOGO Makohoko, 2023 : *Pratique des loisirs traditionnels en pays Koyaka : cas de la sous-préfecture de Sifié (Côte D'Ivoire)*, disponible à : <chromeextension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/https://revues.acaref.net/wp-content/uploads/sites/3/2023/10/3-Julie-Apo-NCHOT.pdf>, consulté le 16 novembre 2025.
- OCDE, 2008 : *L'impact de la culture sur le tourisme*, disponible à : chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/https://www.oecd.org/content/dam/oecd/fr/publications/reports/2008/12/the-impact-of-culture-on-tourism_g1gh9ee6/9789264060340-fr.pdf, consulté le 21 novembre 2025.
- RICHARDS Greg, 2018 : « Le tourisme cultuel », *In Revue d'hôtellerie et gestion du tourisme*, Vol. 36, p. 12-21.
- UNESCO, 2003 : Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, disponible à : <https://ich.unesco.org/fr/convention>, consulté le 13 novembre 2025.